



HAL
open science

Elaboration et diffusion des terres cuites architecturales grecques en pays indigène (Basilicate et Apulie - VIe-Ve siècles av. J.-C.)

Vincenzo Capozzoli

► **To cite this version:**

Vincenzo Capozzoli. Elaboration et diffusion des terres cuites architecturales grecques en pays indigène (Basilicate et Apulie - VIe-Ve siècles av. J.-C.). Paris 1 - Panthéon-Sorbonne. 2013. hal-03978655

HAL Id: hal-03978655

<https://hal.science/hal-03978655v1>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



"RESEARCH IN PARIS" (VILLE DE PARIS)
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UFR 03 Histoire de l'art et archéologie

BOURSE POST-DOCTORALE
AA. 2011/2012

***Elaboration et diffusion des terres cuites architecturales grecques
en pays indigène (Basilicate et Apulie – VIe-Ve siècles av. J.-C.)***

Boursier: **Vincenzo Capozzoli**

Directeurs de recherche 1:
Prof. O. De Cazanove
Prof. A. Duploux

Sommaire

PARTIE I : le séjour à Paris dans le cadre de la bourse post-doc

Prémisse et état de la recherche

- A. Collaborations scientifiques et travaux de recherche
- B. Activité complémentaire à Paris
- C. Travail de recherche entre France et Italie

PARTIE II : Le dossier d'étude

Prémisse

La documentation publiée

Les terres cuites architecturales du palais archaïque de Torre di Satriano (Potenza)

Les terres cuites architecturale du Duc de Luynes (Cabinet des Médailles)

La documentation du Louvre

La documentation du MARTA (Musée National d'Archéologie de Tarente)

Les terres cuites architecturales du Musée Archéologique Provinciale de Potenza

PARTIE III : essai de synthèse

Prémisse

- A. Principaux résultats acquis
- B. Nouvelles perspectives de recherche ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

ANNEXE I:

- Essai de sériation typologique de la documentation éditée

ANNEXE II:

- Les pièces du Louvre

ANNEXE III:

- Les terres cuites architecturales du Musée Archéologique Provinciale de Potenza

PLANCHES

PARTIE I : le séjour à Paris dans le cadre de la bourse post-doc

Prémisse et état de la recherche

Le présent rapport représente la synthèse d'un vaste projet de recherche financé par la Ville de Paris dans le cadre du programme *Research in Paris* 2010-11¹ et portant sur les terres cuites architecturales de Basilicate et Pouilles (**PI. 6**), sous la direction scientifique d'O. De Cazanove et A. Duplouy.

Au cours des dernières années, mon activité de recherche m'a permis de porter mon attention sur un dossier particulièrement prometteur : celui de la construction en Grande Grèce à l'époque archaïque. Grâce aux découvertes faites sous la direction de Massimo Osanna à Torre di Satriano, auxquelles j'ai eu la chance d'être associé², j'ai eu la possibilité de mener l'étude d'un ensemble architectural exceptionnel, qui atteste le rayonnement des ateliers grecs dans tout l'arrière-pays indigène de Basilicate. Il s'agit d'un complexe palatial indigène de la fin de l'archaïsme, pour lequel a été mis au jour l'ensemble des éléments d'une toiture en terre cuite directement issue d'un atelier d'artisans grecs venus de Tarente, comme l'indique l'alphabet laconien utilisé pour la numérotation de sima et frise selon un plan de montage défini dans l'atelier. L'ensemble du matériel architectural de Grande Grèce (conservé en Italie ou dans les grands musées du monde, à commencer par le Louvre), le rôle respectif de Tarente et de Métaponte, les modèles artisanaux différents, la circulation des ateliers, etc. peuvent être repensés à la lumière de ces découvertes exceptionnelles.

¹ Je tiens à remercier M. O De Cazanove pour tout le soutien qu'il a pu m'offrir au cours de cette année de recherche, ma gratitude s'adresse aussi tout spécialement à M. A. Duplouy pour sa confiance sans cesse renouvelée et pour m'avoir pleinement impliqué dans les activités de recherche de l'Ufr 03 de l'Université de Paris 1. Je dédie ce travail à ma grand-mère, Maria Carmela Vaccaro, partie en août 2012.

² Si coglie l'occasione presente per ringraziare il prof. Massimo Osanna (Università degli Studi della Basilicata) per la fiducia accordatami nell'attribuzione di tale lavoro di studio e di edizione, oramai concluso da parte di chi scrive.

A. Collaborations scientifiques et travaux de recherche

Depuis mon arrivée à Paris en 2011, j'ai eu la possibilité de nouer des relations professionnelles lors des séminaires d'archéologie grecque à l'Université Paris 1 et au Centre Gernet, mais aussi à l'occasion de séances de travail au Cabinet des médailles (février 2012) ou lors d'un stage au Louvre (avril et septembre 2012) où j'ai activement contribué au récolement des terres cuites architecturales d'Italie du Sud (à la fois les terres cuites architecturales du Duc de Luynes et toute une série d'antéfixes de l'Italie du Sud), mettant mes connaissances et ma pratique au service des institutions françaises. J'ai eu la chance de rencontrer notamment Mmes Hellmann et Billot, deux chercheuses (CNRS Paris) qui s'intéressent entre autres au même domaine de recherche.

Encore, grâce à la collaboration avec l'Ufr 03 de Paris 1, j'ai pu participer (février 2012) au Séminaire de Paris 1 organisé par MM. A. Schnapp, A. Duploux et C. D'Ercole, avec une conférence ("Un lieu du pouvoir à la périphérie du monde de la polis grecque archaïque: les dernières recherches à Torre di Satriano (Basilicate)") qui m'a permis de présenter une partie des résultats acquis au cours de la première phase de mes recherches en tant que boursier de la Ville de Paris. Un autre aspect de mes recherches, menées dans le cadre de ma collaboration aux fouilles sur l'Acropole de l'île de Pantelleria (Sicile), a pu être lui aussi nourri par une conférence ultérieure, tenue (mars 2012) dans le cadre d'un cours de troisième année de Licence du professeur O. De Cazanove à l'Université Paris 1 ("Urbanistique et [l']architecture militaires dans la Méditerranée occidentale à l'époque hellénistique: Acropole de Cossyra (Tp, Sicile)").

En juin 2012, j'ai participé à la quatrième campagne de recherches archéologiques sur le territoire de la cité de Laos-Marcellina (Calabre) dans le cadre d'une collaboration entre les universités de Paris 1 et de Salerne, le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza dei Beni archeologici della Calabria. J'ai à cette occasion participé à l'encadrement des étudiants sur le terrain, à la conduite des opérations de terrain, et j'ai également pu contribuer au premier catalogage des matériaux mis au jour. Ma contribution active explique mon rôle dans la publication préliminaire des principaux résultats de la mission³.

³ V. Amato, V. Capozzoli, L. Cavassa, A. Duploux, F. Filocamo, P. Munzi, A. Santoriello, F.U. Scelza et A. Zambon, « Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS) », ChronEFR (2013): URL : <http://cefr.revues.org/966> (consulté le 23 juillet 2013).

B. Activité complémentaire à Paris

Au cours de la première partie de mon séjour à Paris, plus spécialement en octobre et en janvier je suis parvenu à achever avec M. Osanna – et grâce aux ressources bibliographiques de l'INHA et de la bibliothèque de l'IAA – l'édition d'un volume rassemblant les dernières recherches sur le palais archaïque (voir *infra*) de Torre di Satriano (**PI. 1**)⁴. Parallèlement mes travaux sur les terres cuites architecturales de l'époque archaïque ont conduit à la rédaction d'un nouvel article collectif publié en 2012 dans la revue "Bollettino d'Arte"⁵.

Toujours au titre des activités complémentaires à mon travail sur les terres cuites architecturales, j'ai participé à la constitution, menée par A. Duploux, d'un dossier de candidature de Paris 1 à l'obtention d'un financement de la Mairie de Paris pour un projet triennal d'étude dans le cadre du programme Emergence(s). Le projet "La Lucanie antique: Archéologie et Patrimoine"⁶ (**PI. 2**) a d'ailleurs été sélectionné en septembre dernier, c'est pourquoi j'ai été invité à partir de janvier 2013 à rejoindre l'équipe de recherche sur la Lucanie antique en tant que chercheur post-doc à l'UMR 7041.

C. Travail de recherche entre France et Italie

La recherche a été organisée selon différents étapes dans le souci constant d'une approche la plus complète possible :

- a. Sur la base des connaissances acquises dans le domaine, a pu être élaborée une base de données "Keramis" (**PI. 3**) – sous Microsoft Access – spécialement conçue pour la gestion des données propres au catalogage des terres cuites architecturales (à la fois celles déjà dûment publiées, mais aussi celles conservées dans les réserves des différents musées visités et qui feront l'objet d'une publication subséquentement au présent travail);
- b. J'ai procédé, dans les bibliothèques parisiennes, à un passage en revue de toute la documentation graphique relative à ce champ d'étude (**PI. 4**): elle a été

⁴ M. Osanna et V. Capozzoli (éd.), *Lo spazio del potere II. Nuove ricerche nell'area dell'anaktoron di Torre di Satriano*, Atti del terzo e quarto convegno di Studi su Torre di Satriano (Tito, 16-17 ottobre 2009; 29-30 settembre 2010), Venosa, 2012.

⁵ M. Osanna, N. Arvanitis, V. Capozzoli, G. Ferreri et B. Serio, "Sedi del potere di un insediamento italico nell'Appennino lucano: Torre di Satriano in età arcaica", *BollArt* 11, 2012, pp. 1-26.

⁶ URL: lucanie-antique.univ-paris1.fr.

systématiquement numérotée et stockée dans les archives numériques de l'équipe Lucanie Antique del'Ufr 03, dirigée par A. Duplouy, dans le cadre du programme Emergence(s) 2012-2015;

- c. Le séjour à Paris a mis en avant l'intérêt d'élargir le champ de l'étude au-delà des limites initialement envisagées pour le projet. En effet, la généreuse proposition du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre⁷ d'examiner de plus près les terres cuites architecturales inédites conservées dans les réserves, ainsi que de consulter les archives numériques de la base de données Jupiter (logiciel Mistral 5.22), m'a permis d'enrichir considérablement l'état des connaissances sur le sujet, au moins en ce qui concerne les terres cuites architecturales de l'Italie Méridionale (en particulier Tarente);
- d. En Italie, le projet a connu un souffle nouveau respectivement à Potenza et Tarente. A Potenza toutes les terres cuites architecturales de Torre di Satriano (Pz) ont été fichées et étudiées qu'il s'agisse de celles conservées dans le dépôt de l'Università degli Studi de Basilicate, que dans ceux du Museo Archeologico Nazionale "Dinu Adamesteanu" de Potenza⁸. On a notamment procédé aux opérations suivantes:
 1. réorganisation intégrale et définitive des caisses dans le dépôt de l'Università degli Studi de Basilicate (Pôle de Potenza-Rione Francioso);
 2. inventaire analogique et numérique, sur le registre de la Surintendance archéologique de la Basilicate, des principales terres cuites architecturales de Torre di Satriano;
 3. élaboration, avec l'assistance technique et informatique d'A. Comini (stagiaire de l'École de spécialisation en archéologie de Matera), d'une base de données en Microsoft Access (Tarch 1.0, **PI. 4**) pour la gestion des terres cuites architecturales et, plus généralement, des éléments de toiture de de la fouille de Torre di Satriano;
 4. Le décompte et la sélection des matériaux issus des fouilles de 2009 à 2011 (avec une autres base de données spécifique sous Access: **PI. 5**);

⁷ On remercie à ce propos Mme Violaine Jeammet (Conservateur en Chef du Patrimoine) pour les diverses autorisations fournies et, en particulier, Mme Néguine Mathieux (Chargée d'études documentaires) pour le soutien et la disponibilité sans faille dont elle m'a gratifié dans toutes les étapes du travail.

⁸ L'ensemble du dossier - en version papier et numérique - a été déposé en Octobre (2012) dans les archives de l'Ecole de spécialisation en archéologie de Matera (Université de Basilicate)

5. Le dessin et la documentation photographique⁹ de tous les artefacts inscrits et d'une partie (la plus significative) des terres cuites architecturales.

En outre, l'intérêt suscité par mon projet de recherche m'a donné l'occasion de découvrir le matériel architectural, également inédit, du Musée archéologique de la province de Potenza. C'est grâce à l'autorisation délivrée par la directrice M.C. Caricati¹⁰ que j'ai pu engager un projet de réaménagement global (conduit à plusieurs reprises à partir de novembre 2011) des dépôts avec une attention toute particulière (voir infra) aux éléments de décoration architecturale¹¹. Contrairement à ce qui a été fait pour les matériaux de Torre di Satriano, je me suis limité, pour des raisons de temps, à la documentation photographique des matériaux étudiés, en me réservant de revenir sur les dessins plus tard.

Le séjour d'étude au Musée de Tarente, qui a commencé en Novembre 2011 et a pris fin en Août 2012, s'est déroulée en deux phases distinctes:

- A. La première étape a été de réaliser un examen complet de toutes les données publiées dans le domaine de l'architecture en terre cuite¹². Il a alors été possible de rencontrer le précédent Surintendant archéologique des Pouilles, G. Andreassi, qui avait d'abord traité de cette question dans les années 1970 ;
- B. Dans un second temps j'ai procédé à l'analyse systématique des dossiers d'inventaire du Musée de Tarente jusqu'à n. 106.000, ainsi qu'à la vérification du reste du matériel architectural en dépôt, éventuellement non – encore – inventorié. Comme pour le travail au Musée Archéologique de la Province de Potenza, on s'est ici encore limité à la documentation photographique (aucun dessin donc) des artefacts analysés.

⁹ Exécuté avec la collaboration technique de Antonio Bruscella et Francesco Di Giulio, à qui je suis reconnaissant aussi pour leur aide dans l'organisation logistique.

¹⁰ Ma plus sincère gratitude lui revient ainsi qu'au Dr. Anna Grazia Pistone (responsable de la section archéologique du Musée) pour la bonne volonté dont elles ont témoigné à chaque étape du travail.

¹¹ La collaboration de mon amie et collègue Annarita Di Noia (Potenza) a été cruciale pour la réussite de ce travail et je la remercie vivement pour les heures interminables de travail qu'elle a bien voulu me consacrer.

¹² L'étude a été rendue possible grâce au Surintendant au Patrimoine Archéologique des Pouilles de l'époque, Antonio de Siena, et grâce à la directrice du Musée Archéologique de Tarente (MARTA), Antonietta dell'Aglio, à qui va toute ma gratitude pour son aide constante et son soutien dans des moments difficiles traversés par la structure muséale en raison d'une série de restructurations des dépôts causées et de déplacements répétés du matériel archéologique.

PARTIE II : Le dossier d'étude

Prémisse

L'opération de récolement a donc porté sur du matériel issu de six contextes :

1. L'ensemble des terres cuites architecturales déjà publiées ou au moins ayant déjà fait pour partie d'un travail dans le cadre de précédentes études sur le sujet;
2. les terres cuites architecturales trouvées aussi bien au cours de l'excavation du palais archaïque de Torre di Satriano que lors des différentes missions de prospection archéologique menées sur le même territoire;
3. les terres cuites architecturales du Duc de Luynes conservées au Cabinet des Médailles ;
4. les antéfixes de production campanienne et surtout tarentine conservées dans les réserves du Louvre;
5. les terres cuites architecturales (à l'exclusion des antéfixes qui font déjà l'objet d'un travail du Dr. G. Abruzzesse Calabrese) conservées aux Dépôts du Musée National d'Archéologie de Tarente;
6. les terres cuites architecturales et les éléments rattachés au système de toiture conservés à la fois dans les vitrines, et dans les dépôts du Musée Archéologique de la Province de Potenza.

La documentation publiée

Sur les 484 artefacts recensés (en partie fragmentaires), 234 proviennent des Pouilles et 250 de Basilicate¹³. Ceux venant des 21 sites répartis dans les Pouilles peuvent être classés comme suit :

Acrotère: 21 (en émettant une réserve pour 5 fragments de l'Acropole de Monte Sannace)

Frise: 3

Sima: 49 (en émettant une réserve pour 4 fragments de Lucera)

Geison: 5

Tuile de rive: 4

Antéfixe: 147

Revêtement d'interprétation difficile: 5

¹³ Il convient de noter qu'été exclus du décompte tous les artefacts trouvés dans les colonies de Tarente, Metaponte et Eraclea: ils ont été signalés dans la sériation typologique seulement pour faciliter la comparaison morphologique et iconographique.

On peut ensuite présenter les éléments de décor architectural en terre cuite qui proviennent des 24 sites de la Basilicate :

Acrotère: 20

Sima: 38 (avec une réserve pour 5 fragments provenant respectivement de Lavello, Rivello et Satriano de Lucania. Il faut de plus noter que le nombre associé aux simas devrait en fait être bien plus élevé dans la mesure où ont été exclu du décompte les éléments – relevés mais non encore publiés – découverts à Torre di Satriano)

Geison: 56 (avec une réserve pour 6 fragments provenant respectivement de San Costantino Albanese-Pz et de Turi-Ba. Comme on l'a vu avec l'exemple des simas, il faut ici encore préciser que le numéro de geisa devrait en fait être bien plus élevé dans la mesure où ont été exclu du décompte les éléments – relevés mais non encore publiés – découverts à Torre di Satriano)

Tuile de rive: 8

Tuile-geison: 3

Antéfixe: 117 (incluant les 10 éléments de la dernière période classique voire de la période proto-hellénistique découverts dans le sanctuaire de Rossano di Vaglio)

Revêtement d'interprétation difficile: 8 (avec une réserve pour 4 fragments provenant respectivement d'Oppido Lucano et de San Costantino Albanese).

Les terres cuites architecturales du palais archaïque de Torre di Satriano (Potenza)

Un objectif central dans la démarche de recherche, au-delà de l'analyse et de la publication des artefacts tarentins a été avant tout de se consacrer de manière systématique, pour les dépôts, au catalogage, à la documentation photographique, au dessin et à l'étude du volume colossal de terres cuites architecturales recensées au fil des excavations du palais archaïque de Torre di Satriano entre 2008 et 2011. Les résultats ainsi obtenus – passons sur ceux déjà évoqués dans la première partie du rapport (élaboration de deux bases de données sous Microsoft Access) – peuvent être synthétisés comme suit:

- a. classement raisonné de tous les matériaux architecturaux et structurels en 65 caisses de rangement conservées à l'Università degli Studi della Basilicata (Pole de Potenza);
- b. listage détaillé sous Microsoft Word des matériaux présents dans 41 des 65 caisses de rangement;
- c. vectorisation sous AUTOCAD, selon les principes les plus récents de l'approche stratigraphique moderne, du plan du palais archaïque;

- d. dessin (numérisé) de tous les matériaux sélectionnés dans la perspective d'une publication (93 dessins des bâtiments et 70 les inscriptions sur ces artefacts);
- e. reconstruction tridimensionnelle sous AUTOCAD de l'édifice et d'une importante partie des terres cuites architecturales (60 éléments du complexe);
- f. reconstruction sous AUTOCAD de l'inclinaison (**PI. 7**) présumée de l'acrotère à disque de la Phase 2 (560-550 av. J.-Ch.);
- g. carte numérique (sous AUTOCAD) de distribution des artefacts inscrits recueillis entre 2008 et 2011 (**PI. 12**);
- h. documentation photographique de tout le matériel conservé dans les caisses du dépôt.

Sans entrer dans le détail, il faut préciser que l'étude des objets de Torre di Satriano a permis de distinguer entre au moins trois phases chronologiques auxquelles il est possible d'attribuer les matériaux suivants (ainsi que certains non encore identifiés):

PHASE 2:

- 1. Acrotère en disque
- 2. Sphinge acrotériale
- 3. Autre acrotère?
- 4. Tuiles faitières
- 5. Couvre-joints plinthe
- 6. Couvre-joints latérales
- 7. Tuiles laconiennes
- 8. Sima latérale type Blattstabsima
- 9. Sima rampante type Blattstabsima
- 10. Deuxieme sima rampante type Blattstabsima
- 11. Geison en relief
- 12. Geison peint?
- 13. Tuile-geison
- 14. Antepagmentum? en tete de boeuf

PHASE 3:

- 1. Tuiles faitières
- 2. Geison peint type 1
- 3. Geison peint type 2
- 4. Sima latérale ajourée à anthémion
- 5. Sima rampante type Blattstabsima
- 6. Tuiles corinthiennes
- 7. Couvre-joints à section triangulaire

Phase non encore déterminée:

1. Autre geison peint?
2. Tuiles de rive

Les terres cuites architecturales du Duc de Luynes (Cabinet des Médailles)

Il s'agit de 28 pièces provenant de Métaponte et conservées dans les caisses du Cabinet des Médailles. A l'exception des 2 antéfixes (provenant de la Chiesa di Sansone) et 2 tuiles corinthiennes présentant des inscriptions en alphabet grec (de provenance inconnue)¹⁴, les fragments de sima et geison ont été retrouvés dans le temple d'Héra fouillé par le Duc de Luynes en 1826. Ces terres cuites architecturales ont permis d'identifier (au moins) deux toits. Le premier, inconnu, est documenté par un type de *syma* appelé *Blattstabsima*. Le second, dit « A », est documenté par deux types de *syma* (rampante et latérale) et un type de *geison* (latéral).

Le détail des pièces ainsi recensées – qui se datent entre la deuxième moitié du VI e siècle et la fin du IV e siècle – est réparti comme suit :

Sima : 10

Geison : 14

Antéfixe : 2

Tuiles : 2

La documentation du Louvre (Annexe II)

Grâce à la base de données Jupiter mise à ma disposition dans la Salle de Documentation du Musée du Louvre, j'ai pu opérer un tri entre 13 différents antéfixes en ce qui concerne l'Italie Méridionale et en particulier la production de la Grande Grèce (excluant la production dite étrusco-corinthienne). En revanche ni simas ni geisa n'ont pu être retrouvées à cette occasion. Au sein des antéfixes – 8 étaient exposées en vitrine et qui ne pouvaient par conséquent plus être examinées de près – on signale :

- 8 exemplaires d'antéfixes à tête de gorgone ;
- 1 du type de l'Artémis Bendis ;
- 2 de Pan ;
- 2 de Silène.

¹⁴ Ne connaissant pas le contexte de découverte ni la provenance, qui pourrait être Métaponte et ne possédant pas de numéro d'inventaire, nous ne pouvons pas nous exprimer sur ces objets.

La nouvelle opération de récolement, que j'ai entreprise sous la direction de V. Jeammet, m'a permis de découvrir ainsi trois nouveaux spécimens (sans doute de production tarentine) qui n'étaient pas recensés dans la base Jupiter, d'un grand intérêt et avec des conséquences importantes sur le plan historico-artistique. Mes recherches dans les réserves du Louvre m'ont également permis de réexaminer certains matériaux de production étrusco-corinthienne et, parmi ceux-ci, je me suis notamment attardé sur une antéfixe (voir *infra*) qui permet d'ajouter un nouvel élément à l'importante discussion sur l'origine et l'évolution des antéfixes à tête humaine.

La documentation du MARTA (Musée National d'Archéologie) de Tarente

La bourse parisienne a constitué une occasion exceptionnelle permettant de procéder pour la première fois à un récolement complet de toutes les terres cuites architecturales conservées dans les réserves du MARTA de Tarente et découvertes pour la plus part dans la colonie elle-même (**PI. 8**). Ce travail fait suite au travail du pionnier en la matière G. Andreassi, qui ne portait cependant pas sur l'intégralité du matériel. Comme il s'agit d'un travail rigoureux et systématique il n'a été possible de mener à bien que la moitié du projet initial, en raison du délai imparti par la bourse de la Ville de Paris. On peut toutefois espérer que ce travail ne restera pas inachevé (il n'est pas exclu de le poursuivre cette-fois dans le cadre du programme Emergence) de manière à créer un réel corpus fiable et complet des terres cuites architecturales tarentines.

Les opérations de récolement ont notamment permis de constater la présence *in situ* des exemplaires suivants:

Acrotère: 8 (avec une pertinence au corpus douteuse pour 2 fragments)

Acrotère d'angle : 1

Sima: 62 (dont 2 sans doute à rattacher au type de la sima rampante et 8 d'attribution incertaine)

Geison: 14 (dont 2 fragments d'interprétation incertaine)

Tuile de rive: 5

Antéfixe: 7 (il s'agit ici d'objets qui n'étaient pas jusque-là connus et qui doivent donc être ajoutés au corpus de plus de 1000 pièces étudiées par G. Abruzzese Calabrese)

Opaia keramis : 1

Couvercle opaia keramis: 1

Kalypter hegemon : 1

Couvre-joints : 1 bien conservé et avec des traces de couleur et plusieurs centaines de fragments de différentes tailles

Tuiles laconiennes : 9 fragments d'une même tuile, 4 avec inscriptions et plusieurs centaines de fragments de différentes tailles

Non id. : 5

Les terres cuites architecturales du Musée Archéologique Provinciale de Potenza **(Annexe III)**

Comme on vient de le voir pour le MARTA de Tarente, un projet analogue de réinventaire et de recatalogage des terres cuites architecturales et des éléments de toiture a aussi été mené à Potenza. Toutefois, à la différence des éléments observés au MARTA de Tarente, ceux de Potenza se trouvent exposés dans un état beaucoup plus précaire¹⁵. Il convient à cet égard de souligner les éléments de fait suivants:

- dans de nombreux cas les étiquettes ont disparu ou sont illisibles;
- il n'est pas rare qu'une même caisse contienne des matériaux venant de différents sites;
- il y a parfois des pièces récupérées pendant de fouilles d'urgence, qui n'ont fait l'objet d'aucune documentation;
- dans les quelques cas où les objets disposent effectivement d'étiquettes lisibles, on constate que celles-ci ne comportent aucune indication de référence précise au contexte de découverte. Autrement dit, sans indication stratigraphique, ni d'indication de la localité d'origine, il est impossible de remonter à un degré de précision dépassant la commune.

Cet état de faits résulte de toute évidence non seulement du contexte particulier de création du Musée Archéologique de la Province de Potenza et de la constitution de ses collections permanentes mais aussi plus généralement d'une conception de l'archéologie propre au début de XIX^e siècle qui a considérablement évolué notamment depuis les années 1960 et 1970 et qui est aujourd'hui encore en évolution constante.

Comme à Tarente, à Potenza, le travail de réorganisation n'a pu être mené à son terme mais la moitié du matériel archéologique du dépôt a toutefois été traitée. A cette occasion, a pu germer l'idée d'une collaboration scientifique entre la province de Potenza (au travers

¹⁵ Nous avons profité de cette occasion pour procéder à un enregistrement au format numérique de l'ensemble de la documentation photographique préexistante qui est donc aujourd'hui stockée dans les archives de l'Université de Paris 1.

de la figure de la directrice M.C. Caricati) et de l'Université Paris 1, partenariat tendant à renforcer encore davantage les liens historiques et scientifiques entre les institutions lucaniennes et françaises dans le cadre du programme Emergence notamment (*Lucanie Antique. Archéologie et Patrimoine*) dirigée par A. Duplouy.

Le récolement en question a permis de constater la présence *in situ* de matériaux d'architecture en terre cuite provenant d'au-moins (il est impossible en fait de déterminer le nombre précis, pour les raisons déjà mentionnées) 8 sites différents de la Basilicate (Métaponte, Vaglio-Braida, Vaglio-Serra, Vaglio-Rossano, Cancellara, Tricarico, Oppido Lucano et Pietragalla). En excluant les fragments de tuile et les couvre-joints (qui ont cependant été comptés et souvent mesurés), je suis arrivé pour le moment à l'identification de 138 artefacts plus ou moins fragmentaires (ANNEXE III). Il s'agit des éléments suivants:

Acrotère: 11

Sima: 26

Moule de sima : 1

Geison: 19 (avec une réserve sur l'interprétation d'un fragment)

Tuile de rive: 1

Antéfixe: 57 (avec une réserve émise sur l'interprétation de 2 fragments)

Opaia keramis avec inscription: 1

Kalypter hegemon : 2

Couvre-joints : 1 bien conservé avec des traces de polychromie et plusieurs centaines de fragments de dimensions variées

Tuiles avec inscription en alphabet grec : 2

Tuiles avec inscription en alphabet osque ? : 3

Tuile avec représentation d'un hoplite : 1

Tuile corinthienne : 2

Revêtement d'interprétation difficile : 5

Non id. : 6

PARTIE III : essai de synthèse

Prémisse

Avant de passer en revue les principaux résultats recueillis au cours de cette étude, rappelons les caractères principaux de la production artistique et artisanale de Grande Grèce, qui la distinguent de l'artisanat de Grèce continentale et en font une tradition à part.

- a) la contrainte forte que constitue pour les artisans des colonies grecques la disponibilité de certaines matières premières (manque de marbre en particulier) et, partant, le haut niveau de sophistication atteint par le travail de l'argile et du bronze ;
- b) la grande importance accordée au décor architectural : sur la base des réalisations et des innovations issues de la Mère patrie, de Sparte et Corinthe d'abord, mais aussi de la côte ionienne et de Grèce centrale (Thermos et Calydon), se mettent en place en Grande Grèce plusieurs traditions de chloroplastique architecturale ;
- c) le développement d'une expertise particulière dans la charpenterie de bois dès les époques les plus anciennes, avec des experts très certainement issus du monde de la construction navale ;
- d) l'immigration importante d'artisans venus de Grèce continentale dans un monde indigène dépourvu de tradition artisanale forte et, partant, le développement de phénomènes d'assimilation, stimulés également par la proximité du marché étrusque ;
- e) la mobilité et le déplacement des artisans : la question des maîtres itinérants a trouvé une formulation dès les années 1970, à travers la figure emblématique de Démarate, sous la plume de C. Ampolo et, plus récemment, sous celle de N. A. Winter. Le modèle permet en l'occurrence de fournir une explication à la propagation d'innovations techniques, de formes économiques et de modes de pensée allogènes ;
- f) la mise en place d'une sorte de koinè architecturale coloniale sur les deux rives de la mer ionienne, qui se singularise par une tendance à la contamination des ordres architecturaux.

Ces caractéristiques, connues depuis longtemps, et le matériel des grands sites archéologiques ont déjà permis à plusieurs savants d'esquisser des synthèses sur

l'architecture en Grèce d'Occident. Nous disposons en effet pour la Grande Grèce d'une documentation nombreuse et bien publiée, en particulier en matière de décor architectural en terre cuite, issue de fouilles récentes ou du réexamen de fouilles anciennes, qui ont donné lieu à de brillantes synthèses. Mentionnons tout d'abord le travail de N. A. Winter sur les multiples systèmes de couverture attestés dans les diverses régions du monde grec, dont le dernier chapitre sur la Sicile et la Grande Grèce est malheureusement trop bref. De ce point de vue, les études de C. Rescigno sur le monde étrusco-campanien et de D. Mertens sur l'architecture en pierre du monde grec colonial se révèlent d'une tout autre envergure.

A. Principaux résultats acquis

Comme cela a déjà été évoqué préalablement, la découverte du palais de Torre di Satriano a offert une occasion unique de reprendre l'examen de tout le matériel architectural de Grande Grèce dans une historiographie bien balisée mais selon des perspectives renouvelées par une documentation encore inédite. Il nous semble au vu des résultats obtenus que l'éclectisme de l'architecture de Torre di Satriano permet de mieux embrasser le rapport entre la production coloniale et les adaptations au contexte local (éventuellement réalisées par les artisans locaux eux-mêmes), mais aussi dans d'autres styles de Basilicate ou des Pouilles. Le cas de la couronne radiée du gorgonéion – qui rappelle trop étroitement la couronne présente sur les deux antéfixes inédites du Louvre et « retrouvées » au cours de mon étude dans ses réserves – de la sima de rive, ainsi que celui de l'acrotère sont des exemples emblématiques, mais ce ne sont pas les seuls. Celui-ci est très éloigné du *Scheibenakroter* de matrice laconienne (présente en un seul exemplaire à Tarente), et évoque plutôt un autre "type" d'acrotère central tarentin. Il représente un groupe sculptural de datation et d'identification incertaines (**PI. 16**), mais qui, bien loin de l'austérité des réalisations laconiennes, semble plutôt trahir l'influence de l'aire corcyrenne et de la Grèce nord-occidentale, sans oublier les productions plastiques architecturales sicéliotes.

La sphinge acrotériale elle-même mérite d'être rappelée. La plinthe horizontale sur laquelle se trouvent habituellement ce type de statue et qui constitue l'acrotère angulaire introduit par le système Corinthien II au milieu du VI^e siècle av. J.-C., est totalement absente à Torre di Satriano. La sphinge est fixée directement sur un couvre-joint semi-circulaire classique sur le versant ouest de la couverture (**PI. 17**). D'autre part, le cas de Torre di Satriano n'est pas unique, puisque la même solution est également attestée par

une sphinge en marbre de Paros, dont le genou droit repose au-dessus d'un couvre-joint ici pentagonal (**Pl. 18**).

L'élément le plus singulier est certainement la présence simultanée de tuiles et de couvre-joints laconiens et de sima d'égout. Comme on le sait, les tuiles de type laconien sont généralement associées à de simples antéfixes, l'évacuation de l'eau se faisant ainsi aisément. Par conséquent, la combinaison de tuiles laconiennes et d'une sima d'égout, autant à Torre di Satriano qu'à Braida di Vaglio laisse perplexe, compte tenu des difficultés techniques qui résultent de la rencontre d'un élément curviligne à profil concave, la tuile, avec une cassette, celle de la sima, parfaitement quadrangulaire. Néanmoins on peut noter qu'à Sparte même est attestée dans le temple d'Artémis Orthia une élégante sima d'égout tardo-archaïque, caractérisée par une bordure dentelée. En outre, il faut noter que suite au réexamen des dépôts du MARTA de Tarente il est maintenant devenu clair que même ici - donc dans une colonie spartiate - le système de couverture unique est de type laconique, avec des tuiles et des rails courbes. Ils sont associés à la fois à l'antéfixe, et à la sima, surtout à partir du dernier quart du VI^e siècle av. J.-C., date à laquelle remontent la plupart des exemples connus (Andreassi 1972).

La présence de la frise continue représente une nouveauté par rapport aux schémas habituels pour les revêtements en terre cuite du monde laconien. Ce «trait d'ionisme» qui rapproche Torre di Satriano de Braida di Vaglio (où la succession ininterrompue est probable : Greco 2011), nous amène nécessairement à chercher le modèle de la décoration et avant tout de la construction des deux complexes. Les découvertes de Torre di Satriano, analysées conjointement avec celles de Braida di Vaglio, récemment réexaminées, permettent de définir clairement et avec cohérence la culture architecturale de cet endroit de la mésogée indigène de la Basilicate ; distincte, au moins jusqu'au dernier quart du sixième siècle, tant de celle de la culture énotrienne où jusqu'à présent certaines solutions architecturales sont totalement absentes, que de celle de la zone apulienne. D'ailleurs, c'est à partir de la fin du VI^e siècle av. J.-C. que nous assistons à un changement, enregistré aussi de manière significative à Braida di Vaglio: le toit laconien est remplacé par celui de type corinthien (et non pas hybride!). Et surtout à la Blattstabsima (cf. **Pl. 9-10**), confinée à la zone nord-lucanienne, s'ajoute la sima ajourée à anthémion (**Pl. 15**), qui élaborée à Tarente, commence à partir de ce moment-là à bénéficier d'un certain succès dans divers coins du monde autochtone

d'Apulie et de Basilicate, ce qui soulève à nouveau la question délicate du déplacement de moules ou d'artisans de Tarente vers la mesogée¹⁶.

La question de la mobilité des artisans est évoquée de toute évidence par les inscriptions en caractères grecs et en dialecte tarentin sur la face postérieure de la plaque de la sima de Torre di Satriano (**PI. 11**). Ces inscriptions, réalisées avant cuisson, comportent des adjectifs numéraux ordinaux masculins écrits dans leur intégralité et accompagnés au registre inférieur – à l'exception d'un cas au moins aussi au registre supérieur – par une lettre isolée: **A, Γ, Δ, F, Θ, I**. Aucun numéro ne dépassant "DEKATOS", la numérotation devait reposer sur un système décimal (on peut noter que le Iota, la plus haute lettre découverte à ce jour, équivaut au nombre 10), et ces lettres pourraient avoir servi à augmenter la série numérique, pour entrer par exemple dans l'unité supérieure. Une fonction similaire pourrait être attribuée aux autres lettres présentes sur presque tous les retours et parfois même sur la face principale des plaques de la frise, qui sont dépourvues des numéraux ordinaux. Par ailleurs, l'analyse de ces inscriptions a déjà fourni des informations très intéressantes sur l'organisation du travail dans un atelier d'époque archaïque (**PI. 13**), et même sur les particularités linguistiques des artisans en question¹⁷. Avant de poursuivre, il convient de noter que le cas de Torre di Satriano est unique entre les Pouilles et la Basilicate: en effet, la documentation disponible aujourd'hui démontre l'absence totale de cas similaires. Dans les environs de Braida de Vaglio, ainsi que dans les colonies de Métaponte et surtout de Tarente on n'a pu relever que des monogrammes ou même des symboles dont la signification reste à étudier. La situation ne change pas beaucoup si l'on considère les terres cuites Monte Sannace, qui offrent pour leur part un témoignage beaucoup plus intéressant d'un point de vue de la technique et de l'artisanat¹⁸. Cette réflexion sur les inscriptions est en partie liée aussi à l'étude de la métrologie. La restauration des certaines plaques de la frise et des simas a finalement permis de

¹⁶ Il s'agit bien sûr de l'un des thèmes les plus discutés au cours des dernières années par les spécialistes, particulièrement sensibles aux circulations. Car les maîtres artisans étaient en déplacement permanent entre les lieux d'extraction des matières premières et de préparation des matériaux et les sites de travail et de mise en œuvre d'une commande précise. Ce qui circule, ce n'est évidemment pas que les hommes, mais aussi les idées, les langues, les coutumes, les savoir-faire spécifiques, ainsi que les modèles architecturaux. On pourrait y ajouter, comme je le propose dans cette recherche, les pratiques culturelles propres aux artisans en déplacement. Rappelons en effet le rapport étroit d'Athéna (parfois d'ailleurs vénérée comme *Erganè* dans certaines cités du monde grec continental) avec les arts et métiers de la production artisanale, les dédicaces votives à Poséidon sur les plaquettes de Penteskouphia à Corinthe avec des scènes de la vie d'atelier, ou bien encore les traces d'activités culturelles attestées dans le quartier du céramique de Métaponte ou la boutique d'Héracléa.

¹⁷ En effet, au moins deux personnes doivent avoir été responsables de ce marquage, révélant des phénomènes linguistiques très intéressants: de la présence, presque constante, d'une aspiration pour des formes que l'on n'attendrait pas, jusqu'à l'assimilation consonantique (**PI. 14**).

¹⁸ En somme Monte Sannace et Torre di Satriano constituent *mutatis mutandis* (la distance des deux sites de la colonie de Tarente ne peut pas être sous-estimée) deux exemples révélateurs des différentes modalités d'intégration des modèles coloniaux dans le domaine architectural des différents contextes ethniques de la mésogée indigène. Dans le premier cas seules quelques intégrations ponctuelles, dans le second de véritables réélaborations ou simplifications.

déterminer le module en vigueur¹⁹. En considérant la paire des plaques de la frise et donc des simas sus-jacentes (à la fois d'égout et de rive), nous obtenons un module de 96 cm environ. Une mesure qui, à mon avis, peut facilement être interprétée comme la somme des trois pieds d'environ 32 cm. Ce module renvoie aussi aux tuiles et aux couvre-joints, dont la longueur de 80 cm correspond parfaitement à 2,5 pieds de 32 cm, à la tuile faitière, qui présente un diamètre de 48 cm (1,5 pieds), et enfin à l'acrotère lui-même, qui, selon notre reconstitution, devait avoir un diamètre de 96-98 cm environ. Un rapport modulaire pourrait exister aussi entre le système de couverture et la structure même du bâtiment. En effet, la largeur de ses murs atteint environ un mètre, reproduisant donc encore une fois le module de 96 cm, c'est-à-dire de trois pieds.

B. Nouvelles perspectives de recherche ?

Comme on le sait une des questions les plus débattues dans le cadre de l'étude des terres cuites architecturales est celle relative à l'origine et à l'évolution des antéfixes à visage humain. Par chance le réexamen des terres cuites tarentines et en particulier de l'antéfixe IG 2109 (conservée à Tarente), la reconsidération des artefacts analogues aussi bien de Tarente que de Métaponte et bien entendu la "découverte" d'un artefact de production campanienne dans les réserves du Louvre démontrent d'une part l'utilité d'un projet de recherches aussi vaste et "international", et d'autre part apporte, de mon point de vue, des clés de lecture inédites à un problème séculaire.

Le point de départ peut être considéré l'antéfixe tarentine du Museo Civico de Trieste (**Pl. 19, A**), qui s'impose de manière unanime comme l'archétype (au moins pour la Grande Grèce) de cette série d'antéfixes. Sa datation au troisième quart du VII^e s. av. J.-C. n'est pas certaine – comme l'a justement souligné Brandes Druba – d'autant plus que le contexte de découverte n'est pas établi. Toutefois le traitement général du visage, et les différents détails de la physionomie (qui évoquent de manière bien trop proche les sphinges acrotérialles de l'archaïsme tardif de Braida di Vaglia et Torre di Satriano (de production

¹⁹ Il s'agit de la délicate question de l'introduction des unités de mesure et, en même temps, de la standardisation des dimensions des matériaux de construction et de décoration au sein d'une société qui ne connaissait pas un standard universellement accepté, comme notre système métrique. Les exemples connus montrent clairement non seulement qu'il n'y avait pas une unité de mesure unique, mais encore que la même unité de mesure pouvait avoir des valeurs plus ou moins différentes tant à travers les siècles que dans des contextes géographiques et culturels différents. En conséquence, pour chaque chantier d'une certaine importance, l'architecte décidait son étalon, c'est-à-dire son module, auquel devait se conformer tous les matériaux de construction de l'élévation et de la charpente destinés à s'imbriquer les uns avec les autres conformément au plan de construction établi.

sans doute tarentine: voir *Lo spazio del potere I et II*) ne laissent à mon avis que peu de doutes sur le sujet.

Signalons que l'antéfixe de Trieste commence à avoir un certain succès tout de suite, comme l'en témoigne un exemplaire de Métaponte d'un style très proche. En effet à y regarder de plus près l'antéfixe métopontine déjà publiée par G. Greco n'est rien d'autre qu'une variante locale du prototype tarentin et pourrait être légèrement postérieure.

A Tarente, cette tradition figurative se trouve assez enracinée, ce qui semble également confirmé par une autre antéfixe à visage humain retrouvée à l'Arsenale de Tarente au début du XX siècle et conservée au MARTA (déjà mentionnée IG 2109: **Pl. 19, B**). Cette pièce extraordinaire, qui constitue sans aucun doute une évolution de l'artéfact qui vient d'être évoqué, est généralement datée de la fin du VIIème s. av. J.-C. L'antéfixe de Trieste représente certainement le modèle mais avec toute une série de variations: en tout cas, au-delà des dissemblances physionomiques et anatomique – bien trop évidentes pour être soulignées – la réelle innovation (et qui échappe à toutes les études) réside dans la réalisation technique de l'antéfixe IG 2109 de Tarente. Le couvre joint s'appose directement sur le tête et, à mon avis, nul doute subsiste sur le fait que cette antéfixe, exactement de la même manière que les artefacts contemporains de la Grèce nord-occidentale, devait être pendante, dépassant de la toiture et ne se trouvant pas dessus .

Entre les deux exemplaires de Trieste et Métaponte, et avant l'antéfixe de Tarente, se classe à mon avis la pièce du Louvre (sans numéro d'inventaire). Les caractéristiques faciales et le style de l'antéfixe – certainement de production campanienne – suggèrent une datation vers la fin du VIIème s. av. J.-C.: cet artefact pourrait être à l'origine de la célèbre série de Capoue, en dépit d'un certain nombre de différences notables. Contrairement à l'idée répandue que l'antéfixe de Trieste aurait donné naissance à la série des antéfixes étrusco-campaniennes, il convient de noter que ces dernières sont des têtes en ronde-bosse alors que les tarentines sont réalisées sur plaque (donc en relief). Il semble clair que derrière les deux séries il y a une conception différente: je me demande pourquoi il serait plus légitime d'y voir l'inspiration d'une matrice commune de la Grèce nord-occidentale, avant d'explorer des voies distinctes.

La série d'antéfixes tarentines à visage humain semble avoir perduré environ soixante-dix ans, avant de s'interrompre définitivement (à l'inverse du monde étrusco-campanien où elle restera l'antéfixe dominante, associée au nimbe): dès la moitié du VIème s. av. J.-C. débutent les antéfixes à masque de gorgone. Le destin de l'antéfixe à visage humain peut toutefois être suivi au travers de la plastique architecturale, dont les exemples de T. di Satriano et de Braida di Vaglio constituent les exemples les plus frappants. Mais à

Métaponte, dans la région de Melfi et de Ripacandida, ainsi qu'à Vaglio en Basilicate continuent d'apparaître, encore jusqu'à la fin du VI^{ème} s. av. J.-C., de très petits antéfixes à tête de femme. Le parcours n'est pas encore clair, est on peut espérer qu'il sera définitivement éclairé même par le biais des recherches menées dans le cadre du projet sur la Lucanie antique, dirigé par M. A. Duploux (Paris 1), projet lui- aussi financé encore une fois par la Ville de Paris.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- C. Ampolo, « Demarato. Osservazioni sulla mobilità sociale arcaica », *DialArch* 9-10, 1976-77, p. 333-345.
- G. Andreassi, « Sime fittili tarantine con grondaia gorgonica », in *RM*, 79, 1972, pp. 167-190.
- G. Aversa, « Decorazioni architettoniche fittili di età arcaica tra Grecia propria e Occidente coloniale: realtà a confronto », *ASAtene* LXXX, s. III, 1, I, 2002, p. 231-279.
- M.-Fr. Billot, « Moules et moulage du décor des toits grecs. Quelques observations », dans A. Muller (éd.), *Le moulage en terre cuite dans l'antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion*, Actes du XVIII^e Colloque du Centre de Recherches Archéologiques - Lille III (7-8 déc. 1995), Lille, 1998, p. 39-130.
- M.-Fr. Billot, « Centres de production et diffusion des tuiles dans le monde grec », dans Blondé & Muller 2000, p. 193-240.
- F. Blondé et A. Muller (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Les artisans, les ateliers*, Actes du XX^e Colloque international de HALMA – Lille 3, (décembre 1997), *Topoi* 8/2 (1998).
- F. Blondé et A. Muller (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne : les productions, les diffusions*, Actes du Colloque de Lyon, (10-11 décembre 1998), Lille, 2000.
- M.-Chr. Hellmann, « Les signatures d'architectes en langue grecque: essai de mise au point », *ZPE* 104, 1994, p. 151–178.
- M.-Chr. Hellmann, *L'architecture grecque : Les principes de la construction*, vol. I, Paris, 2002.
- G. Greco, « Acroteri e sistemi decorativi per tetti di età arcaica nel sito indigeno di Vaglio di Basilicata », in *Deliciae Fictiles* IV, pp. 359-377.
- A.T. Hodge, *The Woodwork of Greek Roofs*, Cambridge 1960.
- V. Kästner, *Archaische Baukeramik der Westgriechen. Untersuchungen zur Entwicklung und zum Formenbestand der Traufziegeldächer in Kampanien, Unteritalien und Sizilien*, Berlin, 1982.
- E. Lippolis (éd.), *Arte e artigianato in Magna Grecia. I Greci in Occidente*, Catalogue de l'Exposition (Taranto 1996), Naples, 1996.
- E. Lippolis, « Corinto e l'Occidente. La costa del Mar Ionio, in Corinto e l'Occidente », *Atti del Trentaquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia* (Taranto 7-11 ottobre 1994), Taranto, 1997, pp. 509-550.

- A. Liseno, *Dalla capanna alla casa. Dinamiche di trasformazione nell'Italia sud-orientale (VIII-V sec. a.C.)*, Bari, 2007.
- M. Osanna, V. Capozzoli (éd.), *Lo spazio del potere II. Nuove ricerche nell'area dell'anaktoron di Torre di Satriano, Actes du Colloque (Tito 2009 e 2010)*, Venosa, 2012.
- D. Mertens, *Città e monumenti dei Greci d'Occidente. Dalla colonizzazione alla crisi di fine V secolo a.C.*, Rome, 2006.
- M. Osanna et alii (éd.), *Lo spazio del potere. La residenza ad abside, l'anaktoron, l'episcopio di Torre di Satriano, Atti del secondo convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 27-28 settembre 2008)*, Venosa, 2009.
- M. Osanna, V. Capozzoli (éd.), *Lo spazio del potere II. Nuove ricerche nell'area dell'anaktoron di Torre di Satriano (Atti del terzo e quarto convegno di Studi su Torre di Satriano, Tito, 16-17 ottobre 2009; 29-30 settembre 2010)*, Venosa, 2012.
- C. Rescigno, *Tetti campani. Età arcaica: Cuma, Pitecusa e gli altri contesti*, Rome, 1998.
- C. Rescigno, P.S. Lulof (éd.), *Deliciae fictiles 4. Architectural Terracottas in ancient Italy. Images of Gods, Monsters and Heroes, Proceedings of the International conference (Roma-Siracusa, 21-25 Ottobre 2009)*, Oxford, 2011.
- N. Ruggieri, « *La carpenteria lignea nella cultura italica in età arcaica note meccanico-costruttive intorno alle raffigurazioni fittili di Guardia Perticara* », *BollIng* 4, 2012, p. 5-21.
- M. Torelli, *Dei e artigiani. Archeologia delle Colonie greche d'Occidente*, Bari-Rome, 2011.
- N. A. Winter, *Greek Architectural Terracottas*, Oxford, 1993.

PLANCHES

MASSIMO OSANNA, VINCENZO CAPOZZOLI
a cura di

LO SPAZIO DEL POTERE II

Nuove ricerche nell'area dell'*anaktoron*
di Torre di Satriano

MASSIMO OSANNA, VINCENZO CAPOZZOLI
a cura di

LO SPAZIO DEL POTERE II

OSANNA
EDIZIONI

OSANNA EDIZIONI





La Lucanie antique : Archéologie et Patrimoine

Site internet



Pl. 2

U – PANTHÉON – SORBONNE –
UNIVERSITÉ PARIS 1

| News : Enseignement supérieur et recherche: le projet de loi ado... – 28.05.2013

ANNUAIRE PUBLIC

UNIVERSITÉ ADMINISTRATION DÉPARTEMENTS FORMATIONS RECHERCHE INTERNATIONAL FORMATION CONTINUE

Accueil » Lucanie Antique

Lucanie Antique

- Présentation du projet
- L'équipe du projet
- Axes de recherche
- Nos publications
- Base de données
- Events
- Nos partenaires
- Bibliographie en ligne (accès restreint)
- Bibliothèques numériques - logiciels et plateformes
- Nous contacter

Contact

Institut d'histoire de l'art et d'archéologie (Paris 1, Panthéon-Sorbonne)

Bureau 306bis
Centre de recherches en Archéologie Classique
3, rue Michelet
75008 Paris
tél (+33) 1 53 73 79 96

Bienvenue sur le site de la Lucanie Antique (Paris 1/Ville de Paris)

Projet de recherche financé par la Ville de Paris dans le cadre du Programme Emergence(s) 2012 et dirigé par Alain Duplouy (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)



Forte d'une longue tradition de recherche sur l'Italie du Sud antique au sein de l'Université Paris 1, une nouvelle équipe de recherche souhaite prolonger la dynamique de plusieurs chantiers archéologiques (Molo della Civitella, Laos, Civita di Tricarico) par une enquête spécifique sur la Lucanie. Région antique qui englobe la Basilicate, le nord de la Calabre et le sud de la Campanie, la Lucanie apparaît dans les sources écrites à travers la constitution de l'ethnos lucanien au cours du Ve siècle. Au-delà d'une approche littéraire et ethnique, nous souhaitons développer une approche archéologique et patrimoniale de la Lucanie préromaine (VIIe-IIIe s. avant J.-C.). Cette région a connu au fil des siècles le développement de cultures matérielles originales à la rencontre des mondes grec, indigène et italique. Si des transformations importantes – avec l'apparition des agglomérations fortifiées, la constitution des sanctuaires, la modification des formes d'occupation du territoire, etc. – s'amorcent vers la fin du Ve siècle et constituent le phénomène de « lucanisation » proprement dit, la région reste marquée par de multiples particularismes locaux. Le modèle polythétique développé par D. Clarke (Analytical Archaeology, 1988), qui valorise dans la caractérisation des cultures matérielles la combinaison de plusieurs caractéristiques au sein d'un set de traits particuliers, offre une clé de lecture féconde pour rendre compte de ces phénomènes complexes, permettant ainsi de renouveler les modèles interprétatifs en vigueur. Afin de valoriser une tradition de recherche française sur la Lucanie qui remonte au XVIIIe siècle et de souligner l'ancrage parisien de l'équipe, l'enquête archéologie sera assortie d'une approche patrimoniale. Nous nous pencherons à la fois sur les voyageurs français en Lucanie et sur la présence d'objets lucaniens dans les musées parisiens (Louvre, Cabinet des médailles, Petit Palais), en soulignant l'apport des premiers à la constitution des collections parisiennes. La recherche s'appuiera sur la constitution de deux outils, mis à disposition des chercheurs sur Internet : un « Répertoire topographique des fouilles archéologiques en Lucanie » et un « Inventaire des antiquités lucaniennes à Paris ».





Bibliothèques numériques : logiciels et plateformes

- ☒ Direzione Generale per le Antichità
- ☒ Direzione regionale per i beni culturali e paesaggistici della Basilicata
- ☒ Fasti Online
- ☒ ICR - Carta del rischio
- ☒ Bibliographie de l'architecture grecque
- ☒ Catalogue SUDOC
- ☒ Ressources électroniques - Domino
- ☒ Gallica. Bibliothèque numérique
- ☒ Persée. Portail de revues en sciences humaines et sociales
- ☒ Kernos
- ☒ Zenon DAJ
- ☒ Dyabola
- ☒ Corpus Vasorum Antiquorum
- ☒ The Trendall Research Centre
- ☒ Pubblicazioni del Consiglio Regionale della Basilicata
- ☒ Abi Daunia
- ☒ Gred - Groupe de recherche européen sur la céramique italote
- ☒ Instrumentum - Groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'antiquité
- ☒ Paperless Archaeology
- ☒ Open context
- ☒ Local Mapping

Nos publications

- ☒ Aversa, A. Duplouy, V. Fazzo et A. Zantoni, "Recherches archéologiques à Laos-Marcellina", *MEFRA* 122 (2010), p. 320-330
- ☒ Aversa, A. Duplouy, P. Munzi et A. Santolillo (et al.), "Recherches archéologiques à Laos-Marcellina", *MEFRA* 123 (2011), p. 313-321
- ☒ Aversa, A. Duplouy, P. Munzi et A. Santolillo (et al.), "Recherches archéologiques à Laos-Marcellina", *ChironEFR* (2012), "L'Univers"
- ☒ Duplouy, P., Munzi, P., Santolillo (et al.), "Recherches archéologiques à Laos-Marcellina", *ChironEFR* (2013), à paraître

Nos partenaires

- Musée du Louvre
- Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques
- Petit Palais. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
- Ecole Française de Rome
- Centre Jean Bérard (USR 3133, Naples)
- Surintendance de Basilicate
- Surintendance de Salerne, Avellino, Benevento et Caserta
- Surintendance de Calabre

Laboratoire d'accueil : Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041)

Directeur : Francis JOANNES
Directeur adjoint : P. DARGOUE et M. OLIVE



Créé en 1999, l'UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ARSCAN) relève de quatre unités (CNRS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris Ouest Nanterre La Défense, Ministère de la Culture et de la Communication) et participe à 3 Ecoles doctorales.

Au total, l'UMR regroupe plus de 250 membres permanents et intègre en outre dans ses programmes environ 140 membres associés (chercheurs des collectivités territoriales, post-doctorants et autres enseignants-chercheurs français ou étrangers) et quelque 300 doctorants.

Rattachée prioritairement à l'InSHS et secondairement à l'InEE, ses recherches se développent en archéologie, histoire et histoire de l'art, géo-archéologie, archéologie, anthropologie funéraire, paléo-environnement, philologie et littérature.

Son activité se caractérise par la diversité des champs d'investigation et des terrains (plus d'une quarantaine de pays à travers les cinq continents), des périodes (du Paléolithique le plus ancien à l'époque contemporaine) et des approches (fouilles, laboratoires, textes et iconographies). En étroite collaboration avec ses partenaires institutionnels, son activité de recherche se compléte par la mise en valeur de sites menacés, notamment dans les pays méditerranéens et au Moyen-Orient. Insérées dans des réseaux scientifiques nationaux et internationaux, les recherches du laboratoire ont développé des collaborations aussi bien avec les instituts de recherche français à l'étranger (Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, Casa de Velázquez, Institut Français du Proche-Orient, etc.) qu'avec des universités et des centres de recherche étrangers (Afrique, Asie centrale, Brésil, Chili, Chine, Corée et Moyen-Orient, Russie, etc.).

L'UMR favorise et multiplie également les échanges, dans les deux sens, avec les pays d'accueil. L'UMR 7041 est implantée dans la Maison René Ginouvès à Nanterre, mais dispose également de locaux de recherche dans Paris, en particulier à l'Institut d'art et d'archéologie (75002), dont elle occupe tout le 3e étage, mais aussi à l'Institut national d'histoire de l'art (75002), où les chercheurs sur l'Antiquité classique possèdent une antenne (centre de documentation, bureaux et salles de cours).



MAISON RENÉ-GINOUVÉS
Archéologie et Ethnologie

Bienvenue sur le service de partage

Si vous êtes déjà inscrit

ou créez un compte

Pour vous inscrire compléter le formulaire suivant :

Inscrivez-vous

Prénom :

Nom :

Email :

Mot de passe :

En cliquant sur le bouton valider j'accepte les conditions générales d'utilisation





Versione 1.0 X

Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata  **MINISTERO PER I BENI E LE ATTIVITÀ CULTURALI**

TORRE DI SATRIANO

DATABASE TERRECOTTE ARCHITETTONICHE



Consultazione veloce degli elenchi

Consulta Schedario TArch

ATT: Sono permessi solo la consultazione e la stampa

ACCEDI e COMPILA

Attivazione di tutte le funzioni del programma

About!

Pl. 4

Terracotta architettonica

2 Senza titolo

Carica

Salva e nuovo

Schedario TArch

Cerca

Generale impasto restauro

Forma:

Descrizione:

Osservazioni:

Confronti interni al Database:

Iscritta Numero di frammenti:

Gebon
 Kal_Heg.
 Sima
 Tegola

Altezza max e min:	<input type="text"/>	Altezza listello:	<input type="text"/>
Lunghezza max e min:	<input type="text"/>	Lunghezza listello:	<input type="text"/>
Lunghezza max e min:	<input type="text"/>	Spessore listello:	<input type="text"/>
Diametro:	<input type="text"/>	Spessore lastra max:	<input type="text"/>
Altezza dei bordi:	<input type="text"/>	Spessore lastra min:	<input type="text"/>
Spessore dei bordi:	<input type="text"/>	Altezza piano di appoggio:	<input type="text"/>
Attacco posteriore con il cappo:	<input type="text"/>	Altre dimensioni:	<input type="text"/>

Caratteristiche tecniche specifiche

Tondini

Spessore fondino singolo:

Larghezza fondino singolo:

Spessore fondino doppio:

Larghezza fondino doppio:

Fori conservati

Numero:

Distanza:

Profilo del gomito

Superiore:

Inferiore:

Kyma

Altezza:

Larghezza:

Spessore:

Foto Immagine

Luogo di conservazione

sacchetto cassetta

US Anno

Saggio Ambiente Quadrato

Quantitativa

Numero US Saggio Anno

ESCI

definizione tipo forma

osservazioni

quadrato
 ambiente/settore
 Numero RP

numero frammenti peso totale

definizione tipo forma

osservazioni

quadrato
 ambiente/settore
 Numero RP

numero frammenti peso totale

definizione tipo forma

osservazioni

quadrato
 ambiente/settore
 Numero RP

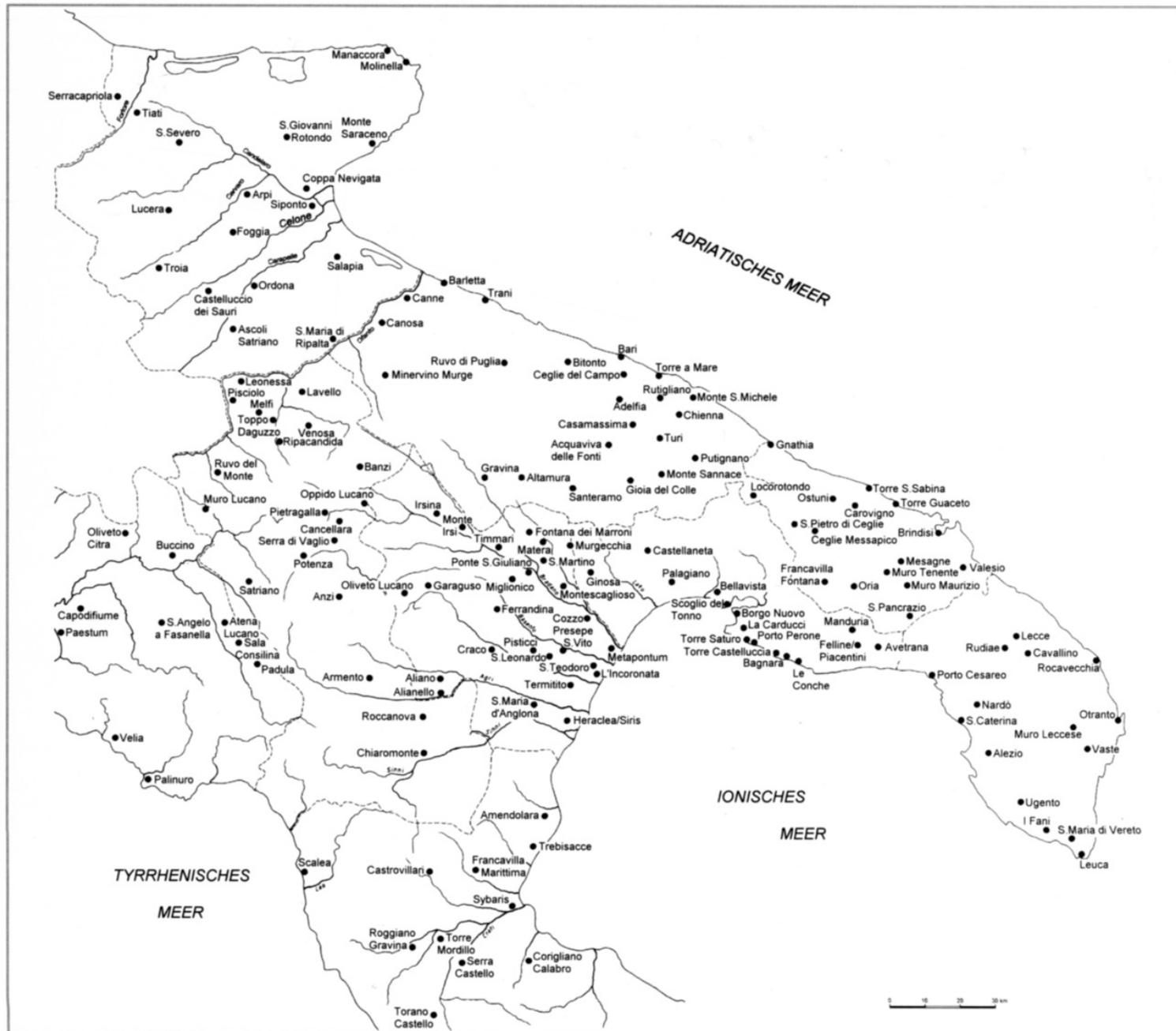
numero frammenti peso totale

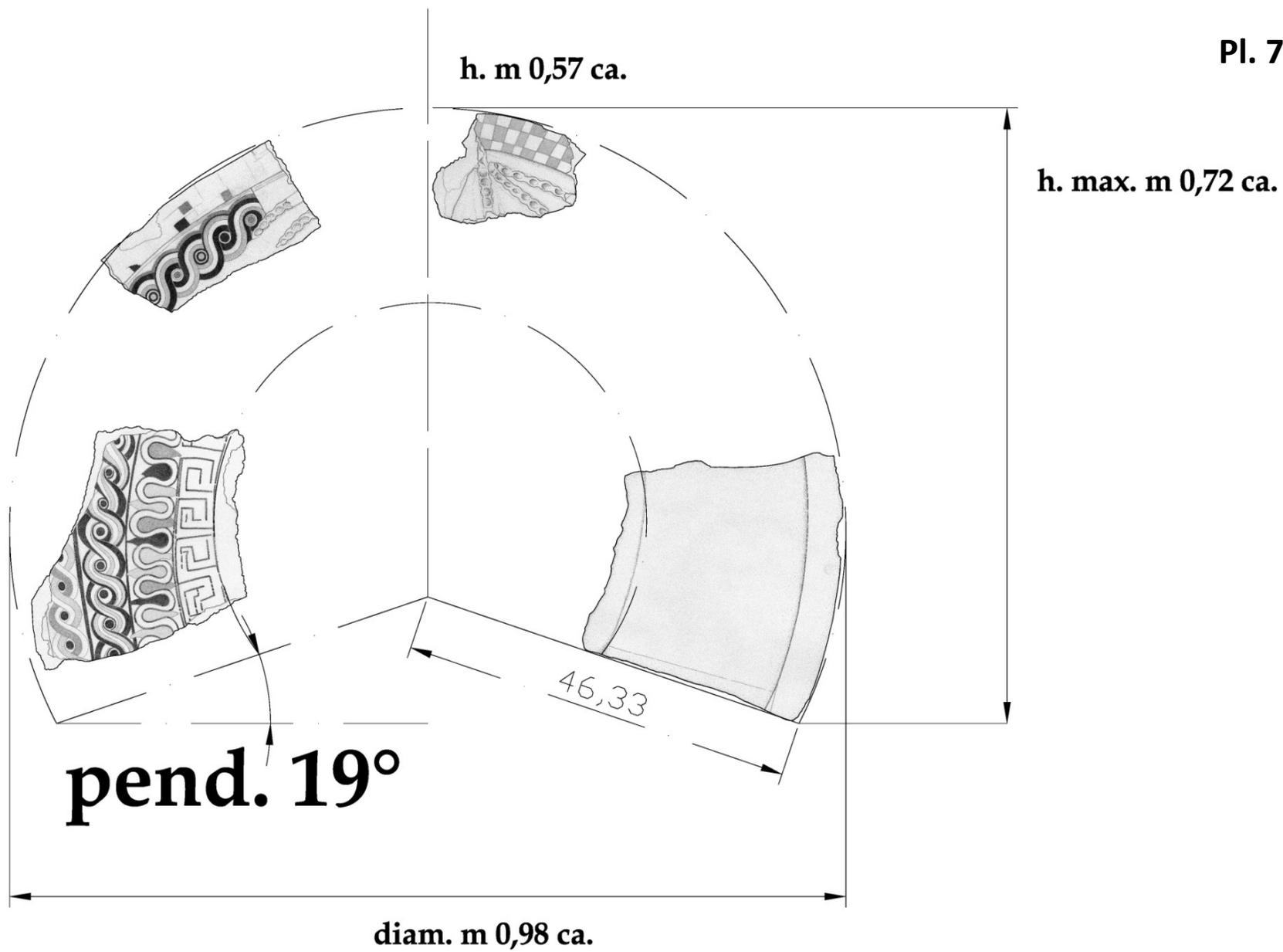
definizione tipo forma

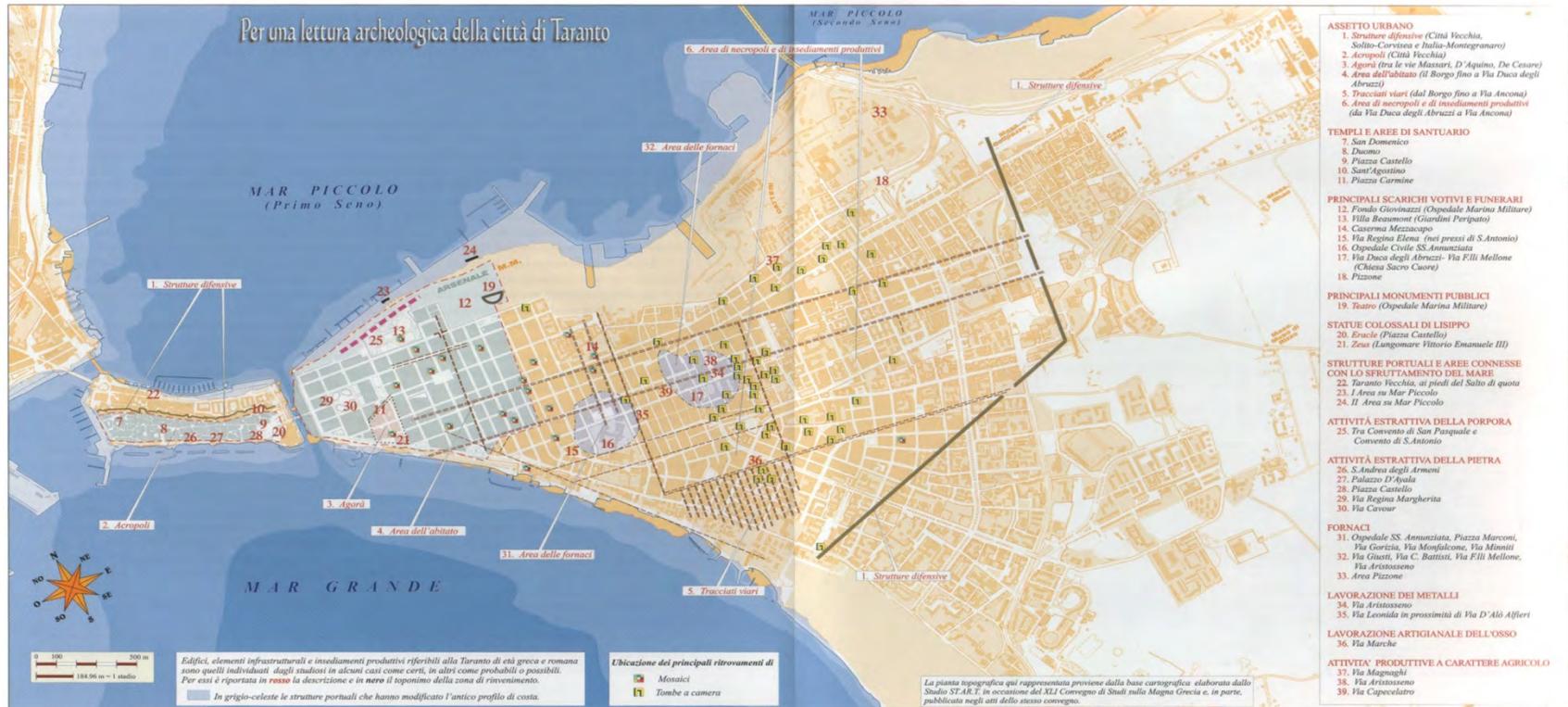
osservazioni

quadrato
 ambiente/settore
 Numero RP

numero frammenti peso totale





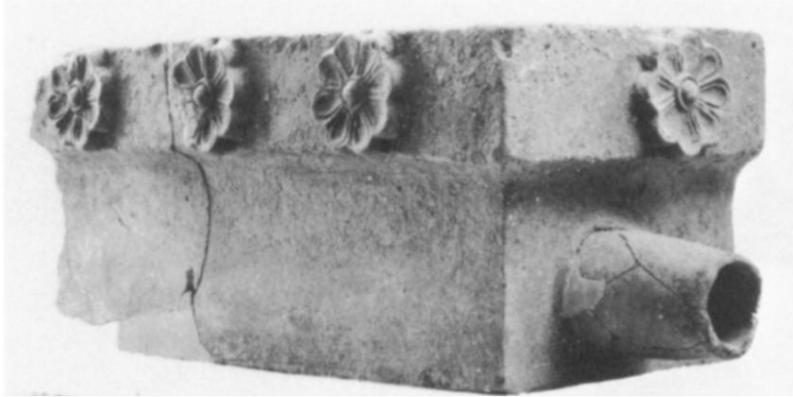


Sima à cavet de Tarente



Olympie

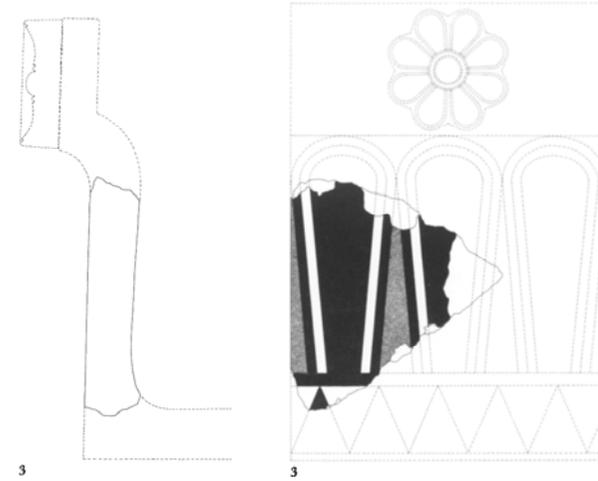
(toit nord-occidentale non identifié)



Siris

Pl. 10

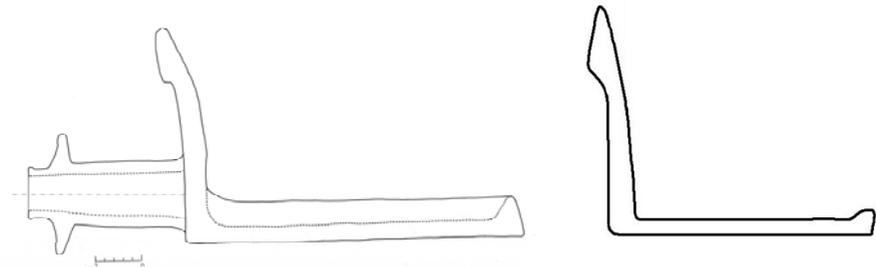
PLATE 37



Tarente



Torre di Satriano





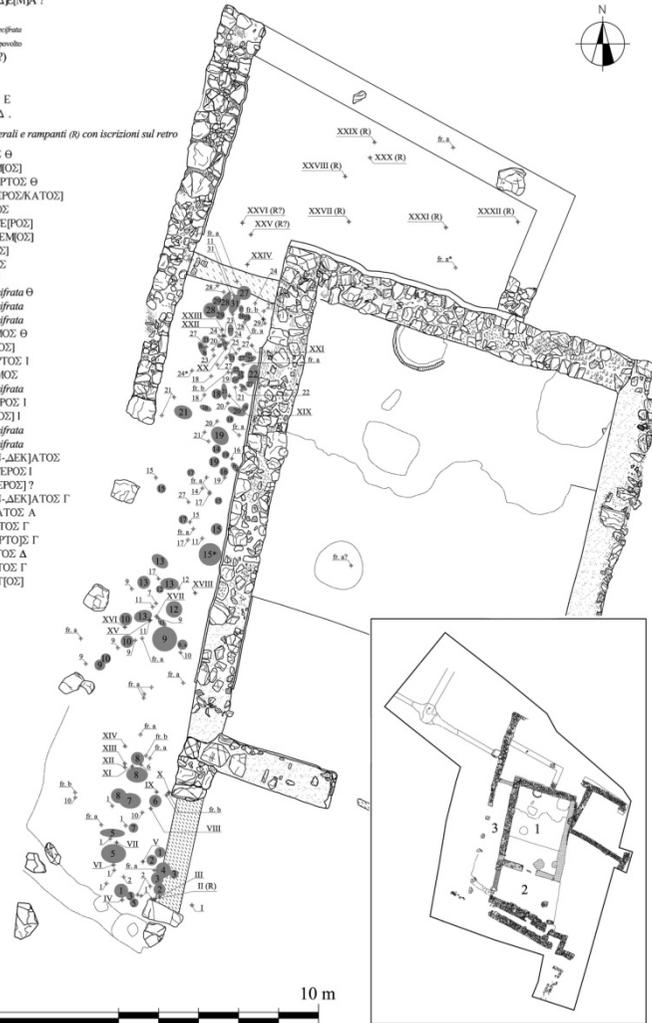
Carte de distribution des fragments inscrits

PI. 12



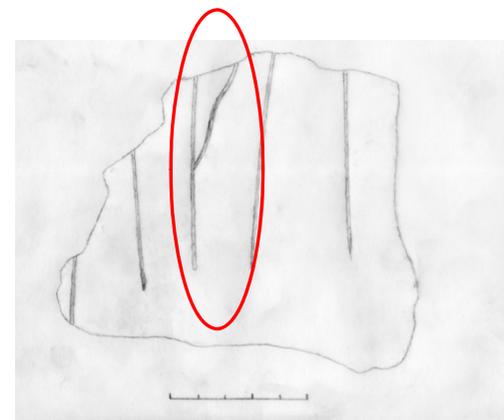
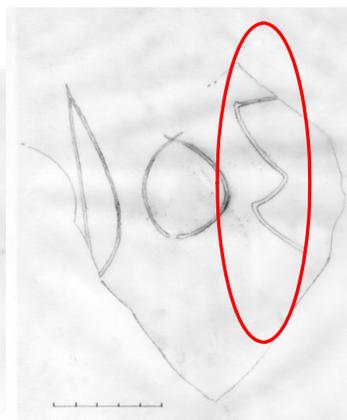
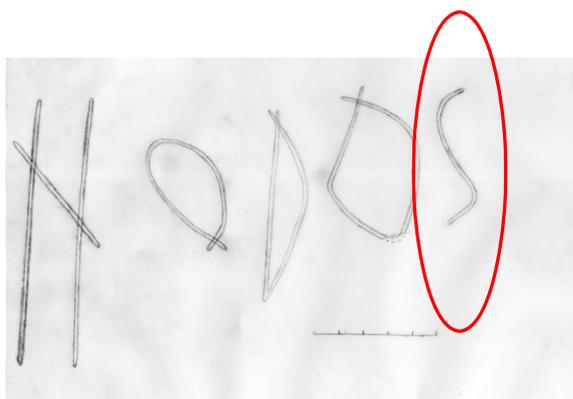
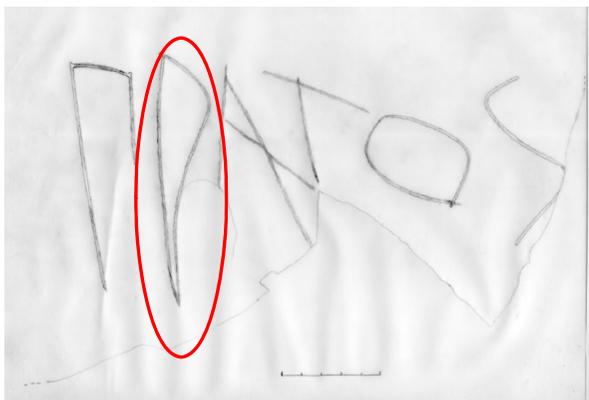
ΔΕΚΑΤΟΣ

- 1-31 ● = lastre di fregio ricomposte (n. pari = lastre di sinistra; n. dispari = lastre di destra)
 fr. = frammenti di lastre non ricomponibili (a = destra; b = sinistra)
- 4 = ΗΘΔΑ
 8 = [ΗΕΔΕΜΙΑ] ?
 14 = I
 15* = non decifrata
 22* = A caposolto
 24* = B (?)
 25* = B
 31 = B
 fr. a* = Γ(?) E
 fr. Δ = H. Δ.
- I-XXXII =, sime laterali e rampanti (r) con iscrizioni sul retro
- I = ΗΘΔΟΣ Θ
 II (r) = ΗΕΔΕΜΟΣ
 III = [ΤΕΤΑΡΤΟΣ Θ
 IV = ΔΕΥΤΕΡΟΣ/ΚΑΤΟΣ
 V = ΠΡΑΤΟΣ
 VI = [ΔΕΥΤΕΡΟΣ
 VII = [ΗΕΔΕΜΟΣ
 VIII = ΤΡΙΤΟΣ
 IX = [ΗΘΔΟΣ
 X = ΓΕΤΟΣ
 XI = non decifrata Θ
 XII = non decifrata
 XIII = non decifrata
 XIV = ΗΕΔΕΜΟΣ Θ
 XV = ΕΔΕΜΟΣ
 XVI = ΤΕΤΑΡΤΟΣ I
 XVII = ΕΔΕΜΟΣ
 XVIII = non decifrata
 XIX = ΔΕΥΤΕΡΟΣ I
 XX = ΠΡΑΤΟΣ I
 XXI = non decifrata
 XXII = non decifrata
 XXIII = [ΠΡ-ΕΝ-ΔΕΚ]ΑΤΟΣ
 XXIV = [ΔΕΥΤΕΡΟΣ I
 XXV (r) = [ΔΕΥΤΕΡΟΣ] ?
 XXVI (r) = [ΠΡ-ΕΝ-ΔΕΚ]ΑΤΟΣ Γ
 XXVII (r) = [ΗΕΝΑΤΟΣ Α
 XXVIII (r) = ΔΕΥΤΕΡΟΣ Γ
 XXIX (r) = ΤΕΤΑΡΤΟΣ Γ
 XXX (r) = [ΠΡΑΤΟΣ Δ
 XXXI (r) = ΗΕΝΑΤΟΣ Γ
 XXXII (r) = ΗΕΝΑΤΟΣ]



Quelques indications épigraphiques

Pl. 13



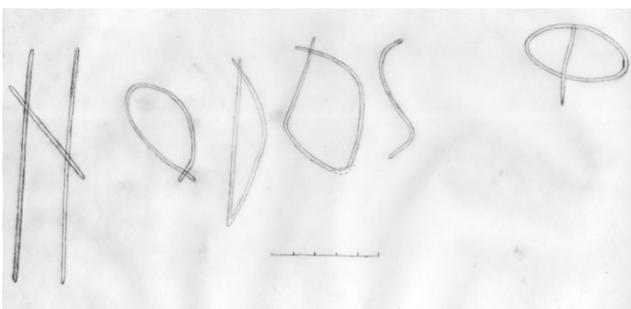
Phénomènes d'aspiration, de vocalisme et d'assimilation consonantique



ΦΕΤΟΣ = φέ<κ>τος

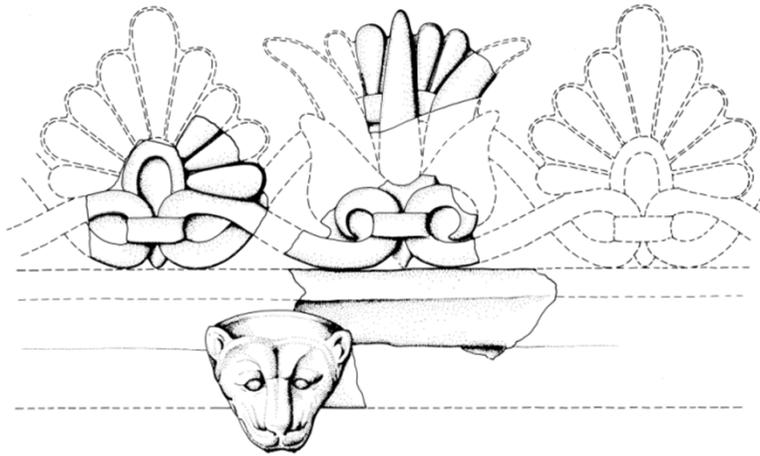


ΗΕΔΕΜΟΣ = ἧ<β>δομος

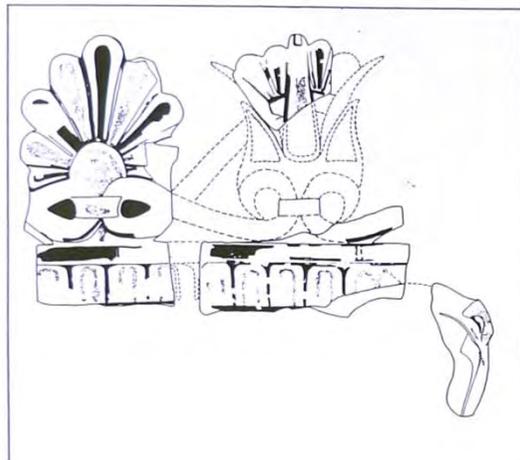


ΗΟΔΟΣ = ὀ<γ>δος

Torre di Satriano

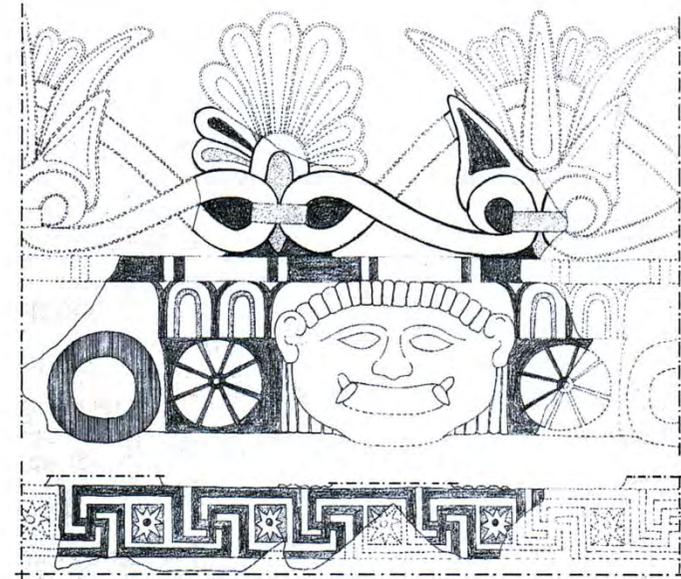


Monte Sannace
(Gioia del Colle, Ba)



Tarente

Pl. 15



Acrotère central de Tarente

Pl. 16



Datation actuelle (470 av. J.-C.)
probablement trop basse

Absence de la plinthe angulaire

Pl. 17



Peinte 19°

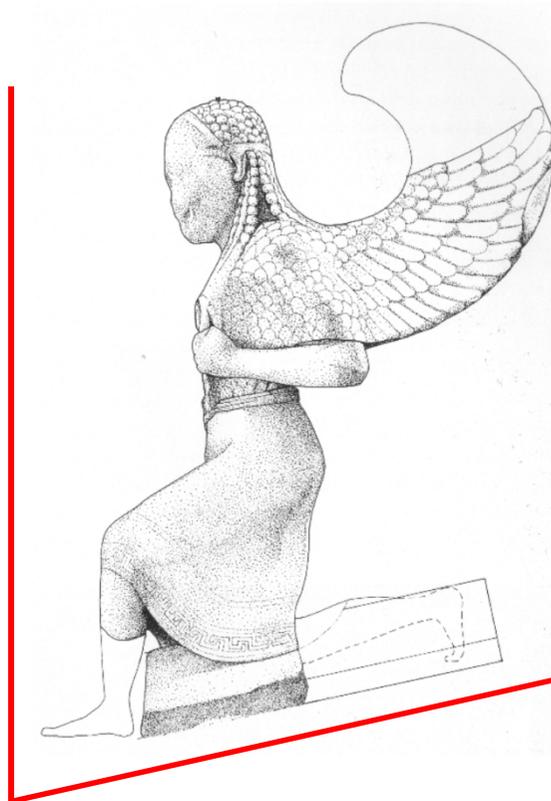
Sphinge acrotériale de Paros

(deuxième quart du sixième siècle av. J.-C.)

Pl. 18



Abb. 5 Gorgo in Fundlage



Antéfixes à tête humaine de Tarente, Métaponte et Capua?

Pl. 19

A



B

